

TUNISIE Un mouvement citoyen initié par une Strasbourgeoise

Une Alsacienne lance la révolution de la propreté

Dimanche, quelques milliers de Tunisiens s'étaient engagés à descendre dans la rue pour participer à l'opération « Je nettoie ma rue et je la maintiens propre », née de la volonté de Laura Mosser, une Strasbourgeoise installée dans la capitale.

DE NOTRE CORRESPONDANTE À TUNIS

L'initiative a été montée en moins de quinze jours. Elle a tout de suite rencontré un fort succès sur les réseaux sociaux. Plus de 11 000 personnes avaient ainsi promis d'y participer. Il est cependant difficile de savoir si tous ont tenu parole dimanche.

Même si une dizaine de personnes seulement sont venues lui prêter main-forte dans sa propre rue de La Soukra, en banlieue de Tunis, Laura Mosser n'en a cure. « Ce matin, je me suis réveillée en me disant : "Wahou, c'est aujourd'hui le jour du changement de la Tunisie" », s'émerveille la Strasbourgeoise, qui a grandi dans le quartier de Neudorf et réside en Tunisie depuis 2010. Elle y a cofondé une entreprise d'exportation de produits tunisiens.

« La deuxième révolution est en marche, celle de la propreté », dit-elle. Pendant plus de quatre heures, Laura et ses voisins ont ramassé couches, papiers, contenants alimentaires et même une seringue sur le bord de la route. Kais el Bekri, un voisin de Laura, juge que la propreté des rues s'est dégradée rapidement depuis la révolution de 2011 : « On



Laura Mosser, dimanche, nettoie sa rue en banlieue de Tunis. « Les autorités vont devoir agir », espère-t-elle. PHOTO DNA - M. D.

fait confiance au gouvernement mais depuis quelques années on a remarqué qu'il ne faisait pas d'effort. Et nous, on subit.» Exemple flagrant de l'inorganisation des municipalités en terme de collecte des déchets : les conteneurs – quand il y en a – débordent.

Les fonds marins aussi

Valérie Thomas, une amie française venue soutenir Laura, reconnaît que les gens jettent parfois des débris par terre mais

ajoute que « la poubelle, là-bas, est souvent pleine. Il suffit d'un coup de vent pour que les déchets soient dispersés ». Laura a reçu un mot d'encouragement du ministère de l'Ecologie. Elle ne veut pas s'en prendre aux municipalités et à l'Etat : « Derrière chaque élu, il y a un citoyen. Le premier responsable est celui qui jette ses ordures à droite, à gauche. Les autorités étaient dépassées, maintenant elles vont devoir agir. »

Un peu plus loin, près de la mai-

son de Laura, un autre conteneur, tout rouillé. C'est à cause de lui que tout a commencé. « Quand il a été installé en juillet, j'ai eu envie de l'embrasser ! », s'exclame la Strasbourgeoise. « J'ai décidé que tout allait changer. Je me suis fixé 500 mètres de rue à nettoyer. J'ai travaillé pendant plus d'une semaine, tous les jours. »

Malgré quelques encouragements, peu d'habitants viennent l'aider. On l'accuse même de faire sa « colon ». Un mois plus tard, la parcelle nettoyée est à nouveau sale. Agacée, Laura lance un cri de colère sur Facebook. « Je me suis rendu compte qu'il y avait des gens, dans leur coin, qui poussaient les mêmes coups de gueule que moi. Donc on s'est réunis et voilà, aujourd'hui, action générale dans toute la Tunisie ! »

L'entrepreneur n'a pas l'intention d'en rester là : avec son nouveau collectif, elle compte organiser des actions pour sensibiliser les jeunes et nettoyer les fonds marins. L'opération doit se poursuivre jusqu'au 31 décembre. Pleine d'idées, Laura Mosser envisage d'appeler à l'aide la mairie de Strasbourg : « Elle pourrait nous donner ses vieux camions poubelles. » ■

MARYLINE DUMAS